

Je vais essayer, mon Révérend Père, de glaner quelques épis dans le vaste champ de nos merveilles : il est si doux de raconter les inépuisables tendresses de Dieu pour ses enfants !

Ces jours derniers, arrive tout en larmes une dame. " Depuis plus de vingt-cinq ans, dit-elle, je priaï, mais en vain, pour la conversion de ma sœur... Je gémissais et je pleurais ; mes supplications, toutes mes larmes, la laissaient insensible, et voilà que le petit opusculé " Grandes gloires de saint Antoine de Padoue " me tombe sous la main ; je promets instantanément du pain à cet aimable Saint, et, quelques jours après, ma bien chère sœur m'annonçait qu'elle désirait revenir à Dieu, se confesser et communier pour la belle fête du 15 août, ce qu'elle a fait avec une piété admirable. "

Une pauvre femme de Savoie ne pouvait rentrer en possession d'une somme de dix mille francs qui lui était due ; elle n'avait aucun titre ; elle fait une neuvaine à saint Antoine, lui promet du pain pour ses pauvres, et les dix mille francs lui sont rendus.

Ces jours derniers, un commandant de notre belle marine française se préparait à partir pour les colonies ; il aurait désiré s'embarquer sur l'escadre de la Méditerranée, mais tous les postes sont pris, et par conséquent plus d'espoir. Sa bonne et très pieuse mère lui dit : " Mon fils, promets du pain à saint Antoine de Padoue, tu verras qu'il fera quelque chose en ta faveur, " et le commandant répondit : " Bien volontiers, mère, je promets 50 francs pour ses pauvres. " Peu de jours après lui arrive un pli du ministre qui lui annonce qu'on arme un nouveau vaisseau pour l'escadre et qu'il est choisi pour en être le commandant.

Gloire à saint Antoine de Padoue ! Sa protection, cette année, a surtout brillé dans les examens : aussi tous les pensionnats chantent-ils ses gloires.

Dix-sept élèves de nos écoles sont venus ensemble implorer le Saint, lui faisant promesse de pain ; tous ont été reçus.

Que de traits ravissants à vous raconter encore !...

A Dieu, mon Révérend Père, toujours à Dieu. Oh ! qu'il est bon !... Ah ! faites connaître et aimer partout notre bien-aimé Saint et priez pour moi si occupée ! Vous savez que je dois gagner mon pain de chaque jour, et, je vous le dis à l'oreille, je n'ai pas mis cent francs de côté pour ma vieillesse. Mais les Petites Sœurs des Pauvres sont là. Oh ! quel bonheur de mourir pauvre au milieu des pauvres de Jésus !

La trop indigne servante de saint Antoine.

LOUISE BOUFFIER

—:O:—

VIENT DE PARAÎTRE

Jeanne Jugan et les Petites Sœurs des Pauvres

Par l'auteur d'une FEMME APÔTRE

avec une introduction par M. Léon Aubineau,

Deuxième Edition, in-12, 394 pages avec portrait 0 63